

## UN CHIEN DÉPARÉILLÉ



I



II



III

## Le Concours de l'Internat

LES FAITS TELS QU'ILS SE SONT PASSÉS.—BRILLANTS RÉSULTATS

Le concours pour l'internat des hôpitaux a été cette année, particulièrement brillant.

La question posée aux concurrents était loin d'être aisée :

"De l'exercice du calcul stomacal dans la papyrophagie infantile."

Ce sujet, bien que très difficile à traiter, n'en était pas moins fort intéressant.

Chacun sait, en effet, que beaucoup d'enfants ont la fâcheuse habitude de mâcher du papier. Ceux qui ont déjà un esprit entreprenant lancent ce papier mâché contre les murs, ceux qui ont un caractère plus renfermé, moins exubérant, se contentent de l'avaler.

C'est cette dernière catégorie qui fournit malheureusement chaque année de nombreux cas de calculs stomacaux dus à la papyrophagie ou, plus simplement, pour ceux de nos lecteurs qui, ne jouant pas aux cartes, ignorent le grec : dus à l'absorption du papier. Ce papier ne s'assimilant pas à la digestion s'accumule, en effet, dans l'estomac et ne tarde pas à y produire d'effroyables ravages. *Comment le chirurgien doit-il s'y prendre pour l'enlever ?* Telle était la question qui était posée aux candidats.

Les uns proposèrent de faire avaler à l'enfant quelques allumettes et de lui frictionner ensuite la poitrine de façon à déterminer un petit incendie intérieur qui détruirait le papier. Ce moyen, satisfaisant au point de vue médical, présentait dans la pratique divers inconvénients : il enflammait l'estomac, habitait l'enfant à jouer avec des allumettes et, détail qui à son importance ne pouvait réussir, les allumettes étant noyées par le suc gastrique.

D'autres candidats proposèrent l'opération chirurgicale pure et simple. Il suffisait de pratiquer une fente sous la plante du pied et, de là, au moyen d'une longue sonde traversant la jambe et les intestins, d'atteindre le calcul papyrogène dans l'estomac.

L'opération se faisait ainsi dans les meilleures conditions. On sait, en effet, qu'au point de vue chirurgical, une opération est d'autant mieux réussie qu'elle détruit et traverse le plus d'organes possible.

La plante des pieds étant la partie du corps la plus éloignée de l'estomac, c'était évidemment par là qu'il fallait commencer. Mais, disons-le sans y attacher toutefois une importance puérile, ce procédé compromettait gravement la vie du malade.

Rappelons seulement pour mémoire que certains candidats, indignes de ce titre, osèrent proposer de banales méthodes empruntées à l'antique médecine tel que le vomitif. Ces plaisanteries, d'un goût douteux, furent écartées purement et simplement. Il n'est pas nécessaire de faire dix ans d'études pour obtenir un si piteux résultat, Dieu merci !

Nous avons hâte d'en arriver à l'exposé de la méthode de MM. X... et Y..., les triomphateurs d'hier.

Laissant de côté tous les vieux préjugés et adoptant hardiment les dernières découvertes scientifiques, ces messieurs sont arrivés à obtenir la papyrocatacausie sans faire souffrir le malade, sans même le déranger de son sommeil.

Grâce au thermocautère de Paquelin, ils se frayent un passage au travers des portes, pénètrent de nuit dans la chambre du malade, percent un léger trou, à la vrille, dans la poitrine du patient et y versent de l'acide azotique. Celui-ci s'empresse de détruire le papier et de lui-même devient, sous le pseudonyme d'hypoazotique, un excellent désinfectant.

L'expérience faite à Beaujon a eu un grand retentissement dans la presse. Dans l'espèce, pour ne point risquer à la légère la vie d'un enfant, le malade était représenté par une petite urne de bois contenant du papier.

A la suite de cette expérience concluante, le concours se trouvait terminé et l'on recherche activement les deux triomphateurs, modestement encore anonymes, de l'internat, pour les internier comme ils en sont dignes.

W. DE PAWLOWSKI.



IV



V

## CONSÉQUENCES DU 13 NOVEMBRE

Si vous voulez voir quelqu'un d'embêté, envoyez-moi trente cinq cents et je vous ferai parvenir ma photographie !

Comptant sur la fin du monde, si formellement annoncée pour ces temps derniers, j'avais remis le paiement à ces jours-ci.

"Qu'est ce que je risque ?" m'étais-je dit, "puisque, à cette époque, ni les fournisseurs, ni moi, n'existeront plus !"

Malheureusement, — quand je dis : malheureusement, c'est aux fournisseurs que je pense, pas à moi ! — nous existons encore !

Contrairement aux prédictions du professeur Fallb, pourquoi ai-je cru à cette folie ? — la terre n'a rencontré nulle comète : et moi je continue à rencontrer mes créanciers. Aussi, prévois-je pour cette semaine quelques-uns de ces fichus quarts d'heure qui sont bien la moins comique des inventions de ce brave Rabelais !

## PERLE DE CASERNE

*Le sergent.* — Soldat Laplanche, vous ne faites pas attention à la manœuvre.

*Laplanche.* — Pardon, sergent !

*Le sergent.* — Je vous dis que vous n'êtes pas à votre affaire, vous avez l'air aussi gêné que pourrait l'être un Esquimeau dans le Sahara.

## DENTS POUR DENTS

*Madame.* — Je m'explique maintenant pourquoi les Durand ne viennent dîner à la maison que les jours où nous avons du poulet : nous avons le même rôtisseur.

*Monsieur.* — C'est ignoble de se renseigner ainsi avant d'aller chez les gens.

*Madame.* — Pour sûr ! mais j'ai appris que demain ils auraient une dinde truffée...

*Monsieur.* — Eh bien, nous irons nous faire inviter à dîner.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Il est des heures où le devoir du soldat coûte à la conscience de l'homme.  
SIR WILLIAM BUTLER.

Les pensées qui plaisent à tout le monde, je les tiens pour détestables.  
DIDEROT.

Nos plus cruels ennemis n'ont pas besoin d'inventer : ils n'ont que la peine de répéter ce que nous disons de nous mêmes.

FUSTEL DE COULANGES

Spéculer : acheter des nuages et vendre du vent. CHERBULEZ.

## UN CHIEN DÉPARÉILLÉ (Suite d'un)